

Qu'est-ce que la politique ? « L'art de triompher collectivement de la mort » (P. Del Perugia, *Les derniers rois mages*) Peut-être cette définition est-elle rendue plus actuelle que jamais par la fête du Christ-Roi, qui couronne aujourd'hui l'année liturgique commencée l'Avent dernier.

« *Son empire est un empire éternel qui ne passera point, et Son royaume ne sera point détruit* », annonce le prophète Daniel : la royauté du Christ n'est pas une construction éphémère, mais une éternelle victoire. Mais victoire sur qui ? Dieu n'a pas d'adversaires, Il est trop grand pour cela ; même le diable n'est qu'un microbe en comparaison. Par contre les forces de destruction qu'il a semées dans le Jardin d'Eden, pour reprendre cette belle image, essaient d'occuper la première place, d'occulter le visage de Dieu présent en Sa création et au plus haut point en l'homme Sa créature. Le Christ est venu rétablir, en prenant la nature humaine, la « *ressemblance* » voulue par Son Père dès l'origine et perdue par suite du péché : ressurgi d'entre les morts au matin de Pâques, d'ores et déjà Il est Roi, éternellement, Il est assis auprès de Son Père et en Lui, c'est la nature humaine qui est divinisée dans la gloire. Chrétiens, ne nous comportons donc pas comme des gens « *sans espérance* », ne participons pas à la déprime générale, ne doutons pas de la capacité de Dieu à sauver l'homme, à racheter nos péchés : peut-être est-ce un fruit que nous pouvons attendre, et donc demander, de cette Année de la Miséricorde qui s'ouvre ce 8 décembre.

« *Mon royaume n'est pas de ce monde. Si mon royaume était de ce monde, mes gens auraient combattu pour que je ne sois pas livré.* » Christ n'est pas venu faire la guerre, ni pour qu'on la fasse en Son Nom : Il n'est pas venu répandre une idéologie à la pointe de l'épée, ni répandre un système révolutionnaire mondial, ni proclamer la supériorité d'une race sur une autre, ni imposer une forme particulière d'organisation sociopolitique. Croyants, nous avons vécu sous bien des régimes, et aucun n'a été le parfait accomplissement du Royaume du Christ... Nous gardons donc, entre nous, une légitime diversité de sensibilités et d'options en la matière. Par contre, le Christ nous met en garde contre une utilisation du Nom de Dieu pour assujettir l'humanité à un régime particulier : Il n'a pas voulu Se battre contre ceux qui Le conduisaient à la mort, Il n'a pas voulu être de ces rois qui envoient sans sourciller leurs sujets à la mort. Chrétiens, ne réduisons donc pas la religion à une guerre contre le mal ! Car « *qu'est-ce qu'il reste d'une guerre ?* », a demandé le Pape dans son homélie du 19 novembre : « *des ruines, des milliers d'enfants sans éducation, tant et tant de morts innocents, et tant d'argent dans les poches des trafiquants d'armes* ». La religion est d'abord une relation vivante, personnelle, intérieure autant que communautaire, avec le Dieu de Vie.

Faut-il pour autant baisser les bras, ne rien faire, demanderez-vous légitimement ? Non, certainement pas ! « *Tu le dis : je suis roi. Je ne suis né, et je ne suis venu dans le monde, que pour rendre témoignage à la vérité. Quiconque est de la vérité écoute ma voix.* » Il est de notre responsabilité de choisir des dirigeants qui agissent pour le bien commun et pour rien d'autre, et qui ont en vue une paix fondée sur la justice, une liberté jamais déconnectée du devoir de tout homme de chercher la vérité. Le Christ ne nous invite pas à vivre recroquevillés sur nous-mêmes, chacun pour soi, sa foi et ses convictions enfermées dans une coquille d'œuf : Il est Roi, un Roi témoin de la vérité, proclamant la vérité au prix de

Son Sang répandu en abondance pour que tous aient la vie. Etrange roi qui est témoin et non tribun, qui préfère mourir que tuer ! Voilà notre Roi, voilà notre royauté puisque le sacrement du baptême nous a transmis une part de la royauté même du Christ. Notre royauté sera donc reçue d'en haut, reflet d'une royauté divine qui Se fait servante de tous, qui souffre avec les affligés, relève les humiliés, réconcilie les pécheurs, affermit les timides, ressuscite les morts. Le Christ fait de nous des rois, c'est-à-dire des serviteurs de la vérité, serviteurs qui ne possèdent rien mais sont saisis par l'Amour du Christ et donneront tout pour le partager.

« *Qu'est-ce qu'il reste d'une guerre ?* » Le Christ n'est pas venu apporter la guerre, mais la paix ; une paix cependant ni molle ni tiède, mais exigeante au point d'être comparée par Lui à une « épée ». Cette épée ne doit pas être brandie contre les autres, mais contre le péché qui sommeille ou s'éveille au fond de nous. Le Pape a resitué l'Année sainte qui commencera le 8 décembre dans cette perspective : « *Que le monde retrouve la capacité de pleurer pour ses crimes, pour ce qu'il fait avec les guerres.* » Si, Dieu merci, nous n'avons pas de crimes à nous reprocher, l'Année de la miséricorde sera toujours l'occasion de vivre plus fortement le pardon, la bienveillance, la prière, le partage et le souci de faire la paix là où nous sommes. Si cette Année sainte pouvait déteindre, grâce à nous, sur nos connaissances, sur nos concitoyens, dans notre société confrontée à un choix radical, alors notre manière de vivre ensemble pour devenir, grâce au Christ-Roi, « *l'art de triompher collectivement de la mort* ».